

Cote 4164

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OB



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

L'AGIOTEUR,

COMÉDIE

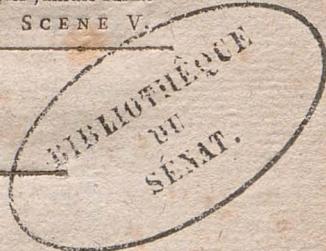
EN UN ACTE, EN VERS,

Représentée pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre de la République, le
8 Brumaire, an 4^e de la République.

Par le C^{en} ARMAND CHARLEMAGNE,
Auteur du *Souper des Jacobins*.

Il est des gens, dit-on, qui n'ont gueres de pain,
Que nous importe à nous? nous n'avons jamais faim.

SCÈNE V.



A PARIS,

Chez BARBA, au Magasin des Pièces de Théâtre,
rue des Arts, N^o 27.

AN IV. (1 7 9 6.)

PERSONNAGES.

BÉNARD, ci-devant Procureur *Grandménit.*
ADÈLE, fille de BÉNARD *Cne. Saint-Clair.*
EUGÈNE, pere, ci-devant Avocat *Desrosieres.*
EUGÈNE, fils du précédent *Saint-Clair.*
CRUSOPHILE, agioteur *Baptiste jeune.*
BOUCLIAC, Perruquier, et faiseur d'affaires. *Dugazon.*
MICHEL, Courtier *Michot.*

L'action se passe à Paris chez BÉNARD.

L'AGIOTEUR, COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

EUGÈNE, ADELE.

EUGÈNE.

Mais, je ne conçois rien à votre accueil, Adèle.
Depuis près de deux ans absent, toujours fidèle,
Enfin je vous revois. Je réclame le prix,
Ce prix à mon amour par vous même promis ;
Un soupir étonné devient votre réponse.
Je tremble de savoir le revers qu'il m'annonçe.
Mais éclaircissez-moi : puis-je encore espérer ?
Dites-moi mon malheur, je saurai l'endurer.
Je reçus votre foi, je vous donna la mienne.
Qui peut nous désunir désormais ?

ADELE.

Cher Eugène !

Je me rappelle encor le jour, l'instant précis
Où chez mon père, alors procureur à Paris,
Vous vintes demeurer. La douce sympathie
D'où dépend quelquefois le sort de notre vie
Fit que bientôt nos coeurs, l'un de l'autre charmés,
S'ouvrirent au bonheur d'aimer et d'être aimés.
J'aime à me retracer nos aveux et nos craintes,
Ces coups d'œil devinés, ces piquantes contraintes,
Supplice des amans, insupportable et doux,
Que leur fait endurer le regard d'un jaloux ;
Et ces distractions, dont murmurai mon père,
Dont j'étais le motif, qu'on ne soupçonnait guère,
Quand sur le parchemin, sur le timbre étonné,
Le mot d'amour se lisait griffonné.
Un bel espoir alors nous berçait.

EUGÈNE.

Chère Adèle !

ADELE.

Il faut y renoncer.

EUGÈNE.

Quelle affreuse nouvelle !

Depuis deux jours mon père a réglé mon destin.

EUGENE.

Quoi ! son ordre . . .

ADELE.

Absolu dispose de ma main.

EUGENE.

Quel est de mon rival l'état, le caractère ?

ADELE.

Il est fort riche.

EUGENE.

Il a d'autres titres pour plaire.

ADELE.

Je vous les ai dit tous ; il a beaucoup d'argent.

EUGENE.

Un parvenu !

ADELE.

Depuis hier, subitement ;

Comme beaucoup ont fait, de ces gens qui n'agèrent
Promenant dans Paris leur oisive misère,
Sans appui, sans ressource, et presque sans aveu,
Végétaient bien ou mal, comme il plaisoit à Dieu ;
Que l'on voit aujourd'hui regorger de richesses,
Acquises, Dieu sait comme ! . . .

EUGENE.

A force de bassesses,

D'illicates profis l'un sur l'autre entassés ;
Ces gens-là sont connus, et c'est m'en dire assez.
Mais, Adèle, comment, comment se peut il faire
Qu'un pareil homme ait pu séduire votre père ?

ADELE.

Autrefois procureur, fort probe au demeurant,
Il eut toujours le tic d'aimer beaucoup l'argent :
Ses rentes décroissant, comme ses honoraires,
Il voulut depuis peu donner dans les affaires.

Un des hardis faiseurs alors se présenta ;
Crusophile est son nom : mon père l'accepta.
A ce balleur de fonds demain il s'associe ;
Tous deux travailleront demain de compagnie : —
Ce n'est pas tout, Eugène, et pour mieux cimentoir

La raison de commerce encore à contracter,
Crusophile céans a pris son domicile,
Et je dois dans trois jours épouser Crusophile.

E U G È N E.

Ainsi jamais pour moi ne luira le bonheur;
J'ai vu les jours du deuil, et ceux de la terreur,
Le crêpe de la mort déroulé sur la France,
Et l'assassin légal égorgéant l'innocence.
Pour éviter des fers, et peut être la mort,
J'ai loin de mon pays traîné mon triste sort:
J'apprends dans ma retraite obscure et retirée,
Que de ses oppresseurs la France est délivrée;
Que le jour des vertus brille sur mon pays:
Plein d'amour et d'espoir je rentre dans Paris,
Dans ce séjour si cher à mon adolescence.
Quel est donc le destin de cette ville immense?
Faut-il la voir en proie à des malheurs nouveaux?
Voir planer des vautours ou régnaienr des bourreaux?
Ainsi donc l'espérance est tout-à-fait perdue.

A D È L E.

Qu'elle me soit, Eugène, à jamais inconnue
La femme, qui, pour règle, adoptant l'intérêt,
Regarde ce qu'on a, plutôt que ce qu'on est,
Fait avec son aimant un calcul mercenaire,
Et pèse au poids de l'or tous ses moyens de plaisir!
C'est vons en dire assez; mon cœur vous est connu,
A d'autres sentimens mon père s'est rendu;
C'est lui qui pèse tout au poids de l'opulence,
Et vous devez, Eugène, être dans l'indigence!

E U G È N E.

Qui vous l'a dit?

A D È L E.

Pardon... le fait est avéré.
On sait que votre père...

E U G È N E.

Eh bien!

A D È L E.

Est émigré.

E U G È N E.

Le bruit en a couru, du moins.

A D È L E.

J'ai du le croire.

EUGÈNE.

On en fit à plaisir la ridicule histoire,
Mon père n'est pas loin.

ADELE.

J'ai lu son nom tracé

Sur la liste fatale.

EUGÈNE.

Il en est effacé.

Sûr de son innocence il l'a fait reconnaître,
Et, plutôt qu'on ne pense, on le verra paraître.

ADELE.

Changera t-il mon sort? ... mon père est son ami.

EUGÈNE.

Il aime aussi sa fille; il est bon.

ADELE.

Le voici.
Mon trouble entre vous deux deviendrait trop extrême.
Adieu, plaidez pour vous; c'est plaider pour moi-même.

SCENE II.

EUGÈNE, BENARD.

EUGÈNE.

J'e fus jadis son clerc, et comme tel, je crois...
Monsieur...

BENARD.

Comment, c'est vous! c'est vous que je revois.
Vous fûtes maître-clerc jadis dans mon étude.
Votre sort me donna beaucoup d'inquiétude.
Ma fille et moi, de vous nous parlâmes souvent.
Embrassons-nous, mon fils.

EUGÈNE.

Monsieur! ...

BENARD.

Ce pauvre enfant!
Je suis prêt à pleurer de plaisir à sa vue.
Embrassons-nous encor.

EUGÈNE.

Que mon ame est émuë
De cet accueil touchant!

COMÉDIE.

7

BÉNARD.

J'y suis porté de cœur.
Je vous aimai toujours, foi de vieux procureur.

EUGÈNE.

(à part.) Puisqu'il me veut du bien, qu'il parle avec franchise,
A me déclarer net lui-même il m'autorise.
(haut.) Jefus absent trois ans. J'ai connu le malheur;
C'est de vous aujourd'hui que dépend mon bonheur.

BÉNARD.

Comment, mon fils ?

EUGÈNE.

Je suis...

BÉNARD.

Fort mal dans vos affaires.
Je conçois ce point-là, qui ne me surprend guères.
Vous avez tant souffert, hélas ! pauvre innocent !
Je plains votre disgrâce, et bien sincèrement.

EUGÈNE.

Certain de vos bontés, je ne dois plus vous taire
Que c'est en vous, vous seul désormais que j'espère.

BÉNARD.

Vrai, j'ai pitié de vous; je voudrais de bon cœur
Que votre état, mon fils, put devenir meilleur.
Au fonds, je suis humain: je ne suis point avare;
Mais les temps sont si durs, et l'argent est si rare !
J'en possède fort peu : n'importe, mon enfant,
Il faut que je vous donne un conseil excellent.
Armez-vous de courage et de philosophie,
Soyez frugal et sage, et gagnez votre vie.

EUGÈNE.

Vous vous méprenez fort au sens de mes discours.
Je ne viens pas, Monsieur, implorer vos secours.

BÉNARD.

Que ne le dissiez-vous ? oh ! c'est une autre affaire.
Puisqu'il ne vous faut rien, pour vous que puis-je faire ?

Hormis le déboursé, persuadez-vous bien
Que je vous aime trop pour vous refuser rien.

EUGÈNE.

Je ne veux vous parler que de l'aimable Adèle.

BÉNARD.

Charmé du souvenir que vous conservez d'elle.

EUGÈNE.

Il est de ces penchans qu'on ne peut oublier,
 Le cœur en est toujours pénétré tout entier.
 Leur tendre souvenir, qui tient à l'existence,
 Abrège en les charmant les ennuis de l'absence.
 J'ai vécu près d'Adèle, et je n'ai pu la voir
 Sans me nourrir d'amour, et me bercer d'espoir.
 Son image sans cesse, à mon cœur retracée,
 Loin d'elle constamment occupa ma pensée.
 Vous savez mon secret. Je respecte le sien.

BÉNARD.

Vous aimiez donc ma fille, et je n'en savais rien?

EUGÈNE.

J'ai cru, d'un bel espoir embrassant la chimère,
 La posséder un jour de l'aveu de son père.

BÉNARD.

Pas de mal à cela. Vous me faites honneur :
 Je comblerais vos vœux du meilleur de mon cœur
 Si...mais j'en ai pour vous une douleur mortelle.
 Consolez-vous, mon fils, vous n'aurez point Adèle.

EUGÈNE

La raison?

BÉNARD.

La voici. Je veux dans tous les cas
 Que mon gendre soit riche, et vous ne l'êtes pas.

EUGÈNE.

Ainsi donc, selon vous, je suis dans la misère.
 Mon père cependant...

BÉNARD.

J'ai connu votre père,
 Avocat fort célèbre au Parlement jadis.
 Nous sommes du même âge, et nous étions amis.

EUGÈNE.

A son retour ainsi vous seriez...

BÉNARD.

Très-sensible.

EUGÈNE.

C O M E D I E.

9

E U G È N E.

Vous le verriez bientôt.

B É N A R D.

Cela n'est pas possible.

Il avait de beaux biens ; il n'en jouira plus.
J'en ai bien des regrets : mais ils sont superflus.

E U G È N E.

Allez, quelle que soit sur lui votre croyance,
Il a de la fortune, et n'est pas ce qu'on pense.

B É N A R D.

Je le désirerais.

E U G È N E.

Et...comptez sur cela.

Dans une heure, à vos yeux sans faute il paraîtra.

B É N A R D.

Il me surprendra fort...J'en suis flatté d'avance,
Et vais avec plaisir renouer connaissance.

E U G È N E.

Dites-moi, tenez-vous bien fermement encor
À votre premier plan, à vos refus ?

B É N A R D.

Très fort,

Je vous l'ai déjà dit ; vous n'aurez point Adèle,
J'en suis au désespoir, mais j'ai disposé d'elle.

E U G È N E.

C'est votre dernier mot ?

B É N A R D.

Sans appel.

E U G È N E.

En ce cas,

Adieu. Mais à l'espoir je ne renonce pas.

B É N A R D.

Vous m'avez dit adieu ?

E U G È N E.

Je vous le réitère ;

Mais je reviens bientôt, et j'amène mon père,
Il connaît mon secret. C'est votre vieil ami ;
Il faudra comme à moi, lui résister aussi.

B

Ne cesserons trois contre un. Je vous préviens qu'Adèle
N'est pas de votre avis, et nous comptons sur elle.

B É N A R D.

On vous verra venir. Portez - vous bien , mon fils ;
Je suis et je serai toujours de vos amis.

S C E N E I I I.

B É N A R D.

Ce jeune homme a du bon. J'aime son caractère ,
Et je suis enchanté du retour de son père .
Autrefois j'aurais pu consulter...d'autres tems ,
D'autres mœurs , d'autres soins. J'ai des arrangemens ;
J'ai vécu cinquante ans avec le nécessaire ,
Mais heureux et content dans ma petite sphère .
Je vois autour de moi mille gens s'enrichir ;
Tout cela m'aiguillonne , et je veux parvenir ;
Je suis en bonne route , et mon guide est habile .
Et j'espère aller loin , graces à Crusophile .
Le voici qui paraît .

S C E N E I V.

B E N A R D , C R U S O P H I L E ,

(*Un commis , et deux ou trois valets .*)

C R U S O P H I L E .

BON jour , mon cher ami !
Mon commis et mes gens , approchez tous ici ;
Vous permettez .

B É N A R D .

Sans doute .

C R U S O P H I L E .

Or ça , que l'on apprenne
La consigné du jour , et que l'on s'en souvienne ;
Vendez , vendez très-cher , et toujours au comptant .
Que tout croisse de prix de moment en moment .
Achetez a bas prix : que l'empête reçue
Ne se paye qu'après avoir été vendue ;
Et souvenez vous bien qu'il faut trente pour cent ,
De bénéfice au moins sur tout ce que l'on vend ;
En un mot , puisqu'il faut aussi bien vous l'apprendre ,
Il s'agit d'acheter , et je ne veux pas vendre .

COMÉDIE.

11

BÉNARD.

La consigne est fort sage.

CRUSOPHILE.

Allez : je m'y connais,
Et je stipule au mieux nos communs intérêts.
Reportez à l'orfèvre , auprès des Tuilleries ,
Ce que je pris hier chez lui de pierreries ;
Dites-lui que son or est de trop mince aloi ,
Et que l'écrin n'est pas assez brillant pour moi.
Petit cadeau de noce , il était pour Adèle ,
Coûtait cent mille francs : c'est une bagatelle .
Qu'on porte chez Méot mille écus ; c'est le prix
D'un petit déjeuné fait entre trois amis ;
Qu'un des cabriolets de la cour des Fontaines
Vienne me prendre ici pour aller à Vincennes .
Voir un bien de campagne , aequis cent mille écus ,
Et que je puis revendre un million et plus ;
Marché d'or s'il en fut : je n'ai plus rien à dire ,
Mes ordres sont reçus. Allez , qu'on se retire .

SCENE V.

BÉNARD, CRUSOPHILE.

BÉNARD.

Vos soins sont insinis.

CRUSOPHILE.

C'est un métier tuant
En effet que celui de gagner de l'argent .

BÉNARD.

Vous n'en gagnez pas mal.

CRUSOPHILE.

Comme cela ,

BÉNARD.

J'admire
Votre façon de voir , celle de vous conduire ;
Et vos conceptions , avec leurs résultats ;
Mais , en les admirant , je ne les conçois pas .

CRUSOPHILE.

J'étais , n'aguère encor , dans une triste passe ;
Assez peu de scrupule avec beaucoup d'audace

L'AGIOTEUR,

Composaient mon avoir. J'étouffai le premier;
 J'usai de la seconde, et poussai mon coursier;
 Mis la dépense au simple, et la recette au double;
 Et n'oubliai pas l'art de pécher en eau trouble;
 J'eus toujours l'œil alerte avec l'oreille au guet,
 Je fis argent de tout; voilà tout mon secret;
 Et c'est l'unique aussi, dans le siècle où nous sommes,
 De gens riches, Dieu sait, qui sont de pauvres hommes.
 Plus d'un a su qu'il faut être dupe ou coquin;
 Il n'a pas été dupe; il a fait son chemin.

BÉNARD.

J'aime beaucoup l'argent; je ne m'en déffends guères;
 Je veux pour en gaguer, donner dans les affaires.
 Je fus, vous le savez, autrefois procureur,
 Mais j'exerçai vingt ans ma charge avec honneur;
 Je sens à me changer un peu de répugnance,
 Et j'entends murmurer tout bas ma conscience.

CRUSOPHILE.

Fi donc! la conscience! on vous en défera.
 Paraissez à la bourse; on vous y formera.

BÉNARD.

Mais...

CRUSOPHILE.

C'est par les rapports qu'il faut juger les choses;
 Voyons les résultats, et laissons-là les causes.
 Il n'est qu'un mal réel, c'est de faire pitié,
 Notre sort est fort doux; il doit être envie.
 Nous bravons le mépris, comme le persiflage,
 Nous jouissons du moins: cela nous dédommage.
 Il est des gens, dit on, qui n'ont guères de pain,
 Que nous importe à nous? nous n'avons jamais faim.
 Possesseurs exclusifs de fortunes immenses,
 Nous contentionns nos goûts, sans borner nos dépenses.
 A nous tous les plaisirs, les fêtes, les banquets,
 Les beaux chevaux de luxe, et ces cabriolets,
 Dont le censeur jaloux, qui nous raille et nous hue,
 Se trouve éclaboussé tous les jours dans la rue.
 Entrez dans nos maisons, c'est le séjour des arts;
 Et notre mobilier élouït les regards.
 Des ci-devant seigneurs nous avons les richesses,
 Leurs petites maisons, et jusqu'à leurs maîtresses;
 Plus d'un n'agüère entor, n'était que le garçon
 De l'épicier du coin: c'est un petit baujon.

Le plus mince courtier vit en roi de cocagne ;
 Et se donne à Passy sa maison de campagne ;
 Et malgré le sarcasme, et malgré les clamours,
 On dîne joliment chez les agioteurs.
 Je vous dévoile ici mon ame toute entière,
 Mais, puisque vous voulez entrer dans la carrière,
 Il faut prendre l'essor ; il faut, pensez y bien,
 Perdre des préjugés qui ne sont bons à rien.

B É N A R D.

Vous me persuadez. J'étais un imbécille.
 Vous êtes un roué, citoyen Crusophile :
 C'est égal ; je m'embarque avec vous sans effroi,
 Et commence par dire au scrupule : tais-toi.

S C E N E V I.

Les Précédens, B O U C L I A C.

B O U C L I A C.

V O T R E humble serviteur. Qui de vous deux ~~se~~
 nomme Crusophile ?

C R U S O P H I L E.

Parlez.

B O U C L I A C.

Eh donc ! vous êtes l'homme
 Que je cherche ? je viens commencer un petit
 Avec vous.

B É N A R D.]

Bon cela !

B O U C L I A C.

L'article est tout profit.

B É N A R D.

Encor mieux. Quel plaisir d'acheter et de vendre !
 Tout profit ! le beau mot !

B O U C L I A C.

Souffrez....

B É N A R D.

Comment, mon gendre !
 N'êtes-vous pas chez vous ? je ne suis point gênant.
 Allons, mon gendre, allons, gagnez-moi de l'argent.

L'AGIOTEUR,
SCENE VII.
BOUCLIAC, CRUSOPHILE.

CRUSOPHILE.

J e ne vous connais pas pour faire le commerce.

BOUCLIAC.

Eh donc! c'est un métier que tout le monde exerce.
Un tel vend du savon, il est limonadier;
On trouve du café chez plus d'un chapelier;
Voulez-vous des chapeaux ? allez chez l'épicier :
J'achetai mes souliers chez mon apothicaire ;
Et mon voisin, qui fut autrefois avocat,
Tient du poivre et du suif, du sucre et du tabac ;
Et moi, qui fais aussi des affaires en ville,
Devinez qui je suis ; je vous le donne en mille.

CRUSOPHILE.

Que m'importe, après tout.....

BOUCLIAC.

Boucliac est mon nom.
Je suis, ne vous déplaise, honnête homme et gascon;
Je faisais autrefois la barbe à tout le monde,
Et j'étais dans cet art d'une adresse profonde ;
Les gains étaient petits ; je fais double métier,
J'exerce le négoce, et je suis perruquier ;
Et de ces deux états l'un n'empêche pas l'autre.

CRUSOPHILE.

Fort bien, que tenez-vous ? quel article est le vôtre ?

BOUCLIAC.

Je tiens tout, je vend tout, des bijoux et du vin,
Du sel et du coton, des mouchoirs et du pain,
De la poudre et du drap, du sucre et des chandelles,
Des livres et du fer, du beurre et des dentelles,
Du fil et du savon, du suif et des tableaux,
De l'huile et du café, du poivre et des chapeaux.

CRUSOPHILE.

À la fin, que venez-vous proposer ?

BOUCLIAC.

Je viens vendre.

CRUSOPHILE.

Quoi?

BOUCLIA.

Ce que vous voudrez.

CRUSOPHILE.

Il s'agit de s'entendre.

Je voudrais du savon,

BOUCLIA.

J'en tiens du merveilleux,

A Paris arriyé depuis un jour ou deux,
 Par un vieux médecin expédié par terre,
 A son marchand de bois au compte d'un notaire :
 Cela n'a pas encor couru les magasins,
 Et n'a guères passé que dans quinze ou vingt mains ;
 La marchandise est belle, et de bonne défaite,
 D'utilité première, . . . il faut qu'on en achète.

CRUSOPHILE.

Vous devriez sur vous avoir échantillon.

BOUCLIA.

Tenez, flairez cela, comme cela sent bon.

CRUSOPHILE.

La qualité paraît...

BOUCLIA.

Qualité non pareille ;
 Superbe, ou Dieu me damne, et qui vient de Marseille.

CRUSOPHILE.

Eh ! dites-moi, combien de caisses ?

BOUCLIA.

Quatre cents,
 Un tout petit total de cent milliers pesant.

CRUSOPHILE.

Et le prix ?

BOUCLIA.

Il en est qui viendraient vous surfaire,
 Et vous proposeraient une mauvaise affaire ;
 Mais moi, graces au ciel, je suis accommodant,
 J'ai de la probité, je marche rondement,
 Petit gain me suffit, je ne cherche qu'à vivre,
 Et je vends mon savon quatre-vingts francs la livre.

C'est un peu cher.

BOUGLIA C.

Demain, cela renchérira,
Et l'on s'est à la bourse arrangé pour cela.

CRUSOPHILE.

Je réfléchis.... J'accepte.

BOUGLIA C.

Or, voici la facture.

CRUSOPHILE.

C'est bon.

BOUGLIA C.

Il faut encor un peu de signature,
Au bas de cet écrit.

CRUSOPHILE.

J'ai signé.

BOUGLIA C.

C'est charmant,
Vous vous ressouviendrez qu'on traite argent comptant;
Une heure de délai, vous connaissez l'usage.

CRUSOPHILE.

Et vous n'attendrez pas, dieu merci, davantage.

BOUGLIA C.

Or, c'est huit millions.

CRUSOPHILE.

Que l'on vous comptera.

(à part.) Il est pris ; car hier le savon augmenta :
Je gagne mille francs au moins par demi-caisse.

BOUGLIA C.

(à part.) Le petit est dedans : nous jouons à la baisse.

(haut.) Adiouzias.

CRUSOPHILE.

Bon jour.

BOUGLIA C.

Demeurez, quelqu'un vient.

SCENE VIII.

COMEDIE.

17

SCENE VIII.

CRUSOPHILE, MICHEL.

CRUSOPHILE.

Vous, de quoi s'agit-il?

MICHEL.

De sucre, citoyen;

Voici l'échantillon que je vous en délivre:
Le prix au cours d'hier, cent trente francs la livre,
Cent cinquante milliers.

CRUSOPHILE.

C'est cher.

MICHEL.

Certainement,

C'est cher, cent fois trop cher pour l'honnête indigent,
Pour le veillard infirme, et la nouvelle mère,
Qui ne peut se passer de ce suc salutaire :
Quant à ceux qui, volant de plaisirs en plaisirs,
Dans l'inutilité consument leurs loisirs,
Qui, quand des mets exquis viennent garnir leurs tables,
Font semblant d'ignorer qu'il est des misérables,
Que le malheur public jamais ne tourmenta,
C'est à trop bon marché pour tous ces êtres-là.

CRUSOPHILE.

Bon, quel diable de ton ! je ne conçois pas comme...

MICHEL.

Pourquoi vous étonner de voir un honnête homme?
Il faut les démêler ; mais on en trouve enfin,
Quelques rares qu'ils soient, dans ce siècle d'airain.

CRUSOPHILE.

Et vous êtes...

MICHEL.

Courtier....

CRUSOPHILE.

Au métier que vous faites.

MICHEL.

Tous sont bons. Mais il est des hommes malhonnêtes;
Je suis vieux. J'ai toujours été courtier : depuis

Quarante ans environ que j'habite Paris,
Le trafiquant alors, loyal et respectable,
Ne faisait qu'un commerce utile, irréprochable.
Je travaillais, honnête, avec d'honnêtes gens ;
Et mon gain nourrissait ma femme et mes enfans.
Je ne dis pas de mal de l'époque où nous sommes ;
C'est à leur conscience à juger tous les hommes ;
Mais je gémis du moins sur le sort de tous ceux
Que le taux excessif a rendu malheureux ;
Sans en connaître enfin, sans en chercher la cause,
Pour le compte d'autrui j'agis et je propose ;
Et je fais mes efforts pour que mon faible gain
A ma famille encor puisse donner du pain.
J'ignore l'art profond de faire des affaires,
J'ai vu rapidement s'enrichir mes confrères.
Je ne les juge pas : je suis, je serai toujours
Pauvre, mais sans remords j'acheverai mes jours ;
Et quand le tems viendra de finir ma carrière,
Mes enfans n'auront point à rougir de leur père.

CRUSOPHILE.

J'accepte votre sucre.

MICHEL.

Et vous pairez...

CRUSOPHILE.

Ce soir.

Voilà mon bon.

MICHEL.

Tantôt on viendra recevoir.
Je ne sais si je dois en croire ici ma vue ;
Cette figure-là ne m'est pas inconnue.
Me reconnaisez-vous ?

CRUSOPHILE.

Je vous vis quelque part.
Vous vous nommez Michel.

MICHEL.

Tu t'appelles Picard ;
Je te vis autrefois chez un honnête-homme,
Chez qui de tems en tems je portai quelque somme.
Vous le suiviez par tout, et même d'assez près.
Allons pourquoи rougir d'avoir été laquais ?
On ne se choisit pas son rang ni sa naissance ;

C O M E D I E.

19

Et puis... l'égalité n'est-elle pas en France ?
Mais il est très plaisir... Excusez, citoyen...
Que tu sois un crésus... Jadis vous n'aviez rien.

C R U S O P H I L E

J'ai travaillé, donné dans plus d'une entreprise ;
Et, si j'ai fait fortune, elle est très-bien acquise.

M I C H E L.

Je suis loin de douter de votre bonne foi,
Et de vouloir, Monsieur, contester avec toi.
Tu te prétends loyal ; je suis prêt d'y souscrire ;
Je ne vous blâme pas... Je ne veux que t'instruire,
Souvenez-vous, Monsieur le ci-devant laquais,
Que le bien mal acquis ne profite jamais.
Adieu.

S C E N E I X.

C R U S O P H I L E.

C_a, calculons le gain que je vais faire
A coup sûr aujourd'hui sur cette double affaire.
J'ai quelques millions à payer au comptant,
Oui ; mais je vends sur l'heure à 1^o ou 20 p^{ur} cent
De bénéfice, au vu de la double facture.
Cela ne peut manquer : c'est une chose sûre.
Partons de ce point là. Je paye mes vendeurs
Avec les fonds que vont fournir mes acheteurs.
Ainsi donc, tout compté, tout déduit, sans reproche,
Reste deux millions que je mets dans ma poche.
Posons deux millions. J'en possède déjà
Deux : J'ajoute les deux que je vais gagner là ;
Donc, clair comme le jour, et sans en rien rabattre,
Parlant de millions, ce soir j'en aurai quatre.
Crusophile, mon fils, ne sois point négligent ;
Va, vole à la fortune, et gagne de l'argent.

S C E N E X.

C R U S O P H I L E, B É N A R D.

B É N A R D.

BON ! il parle d'argent ! dites-moi, mon frère,
Vous venez de conclure une petite affaire :
Est-elle bonne au moins ?

J'ai lieu de le penser.

BÉNARD.

Combien gagnerons nous?

CRUSOPHILE.

Je vais réaliser.

SCENE XI.

BÉNARD.

Il va réaliser... une très grosse somme.
Je m'en rapporte à lui, c'est un fort habile homme.
Comme avec lui je suis associé,
Dans les gains tous les jours je serai de moitié;
Et comme tout augmente, et rien ne diminue,
Mon porte-feuille aussi va se gonfler à vue.
Ce métier est joli, du profit, point de mal,
C'est dommage pourtant qu'il ne soit point loyal;
Qu'il ne s'accorde pas avec la prud'homie:
Mais étouffons encore le scrupule qui crie;
Enrichissons-nous vite, et nous reviendrons.
Honnêtes gens après, du moins si nous pouvons.

SCENE XII.

BÉNARD, EUGÈNE père, EUGÈNE fils.

EUGÈNE fils.

Vous parlerez pour moi.

EUGÈNE père,

Mon fils, laisse-moi faire.

Comptes sur la tendresse, et les soins de ton père.

(Eugène fils passe rapidement, et entre chez Adèle,
sans être apperçu de Bénard.)

SCENE XIII.

BÉNARD, EUGÈNE père.

EUGÈNE.

Bon jour, mon cher Bénard.

B É N A R D.

J'ai su par votre fils
 Que vous étiez enfin de retour à Paris ;
 Mais, quoiqu'il m'ait appris, s'il faut que je le dise,
 Je ne puis revenir encor de ma surprise.
 Ne redoutez-vous pas ?....

E U G È N E.

Je ne redoute rien.

B É N A R D.

Cependant....

E U G È N E.

Mon ami, persuadez-vous bien
 Que, quand je reparais après trois ans d'absence,
 Je le puis sans péril, comme sans imprudence.
 J'ai souffert, il est vrai. J'ai souvent mendié
 Le secours insultant d'une avare pitié.
 Elle est sourde, et surtout dans le siècle où nous sommes
 Le malheur est le livre où l'on apprend les hommes ;
 Et j'ai vu bien des fois, sans en être surpris,
 De crainte à mon aspect reculer mes amis ;
 De terreurs en besoins je promenai ma vie,
 Et vécus étranger dans ma propre patrie ;
 Mais le ciel m'est témoin que seul infortuné,
 Que chez elle proscrit, par elle abandonné,
 Mon cœur qui l'adorait, lui fut toujours fidèle,
 Et ne fit pas un vœu qui ne fut pas pour elle.

B É N A R D.

Je vous crus émigré ; je ne le cèle pas.

E U G È N E.

Le contraire est prouvé par mes certificats.
 Il suffisait alors de détester le crime,
 De haïr les méchans pour être leur victime.
 Je l'eusse été peut-être, et prévins leurs dessins ;
 Je dérobai ma tête au fer des assassins ;
 Mais je ne me suis point exilé de la France ;
 Je courus seulement cacher mon existence
 Dans un séjour lointain, où ne s'étendit pas
 L'atmosphère du crime et des assassinats :
 Me voici de retour dans un tems plus prospère.

B É N A R D.

Je vous en félicite.

L'AGIOTEUR.

EUGÈNE.

Or ça, vous êtes père :
Moi je le suis aussi ; parlons de nos enfans.

BÉNARD.

J'ai du vôtre déjà reçu les complimens,

EUGÈNE.

Je le sais, mon ami, son destin m'intéresse ;
Je voudrais du bonheur embellir sa jeunesse.
Je connais son secret ; car son attachement
De son père toujours a fait son confident.
Il dépend de vous seul ce bonheur qu'il espère ;
Je demande pour lui son amante à son père.

BÉNARD.

Avec vous au Barreau je vécus fort lié ;
Pour votre fils aussi j'ai beaucoup d'amitié.

EUGÈNE.

Quel obstacle en ce cas ?

BÉNARD.

Un autre a ma parole.

Il faut en être esclave, et cela me désole.

EUGÈNE.

On m'a parlé d'un être assez vil, intriguant.

BÉNARD.

Mon gendre est honnête homine ; il a beaucoup d'argent.

EUGÈNE.

Et voilà la raison . . . Par ma foi je l'admire ,
Et je ne prendrai pas le soin de la détruire .
Il a beaucoup d'argent !

BÉNARD.

Il a des millions.

EUGÈNE.

On ne voit aujourd'hui que d'opulens fripons .
Dans ces tems désastreux de publique misère ,
Il est plus d'un traitant révolutionnaire ,
Qui , dans l'ombre engrasé par l'agiot rongeur
A trafiqué de tout , même de son honneur ;
Qui , quand le peuple souffre , a calculé d'avance
Le produit de sa faim et de sa patience ;

Qui, dans des coupes d'or, sibarite effronté,
 Boit le pur sang du peuple, en nectar apprêté;
 Celui dont vous parlez, parvenu, Dieu sait comme,
 Est, je veux bien le croire, un parfait honnête-homme;
 Il a beaucoup d'argent ! quel est cet homme là ?
 Je serais curieux de le voir.

B É N A R D.

Le voila.

S C È N E X I V.

Les précédens, C R U S O P H I L E.

C E U S O P H I L E.

P O I N T d'acheteur, point d'offre, et je n'ai pu
 rien vendre...
 Quelle rencontre ! ô ciel !

E U G È N E.

Comment ! c'est-là le gendre ?...

B É N A R D.

Vous le connaissez donc ?...

E U G È N E.

Eh oui ! je le connais.
 C'est Picard, autrefois dans ma maison laquais.

B É N A R D.

Laquais, lui !

E U G È N E.

Quel éclat ! quelle métamorphose !
 Dans le monde il est donc aujourd'hui quelque chose.
 On me le disait bien : retournez à Paris,
 De ce que vous verrez vous serez bien surpris.
 L'homme a changé de place, ainsi que de visage ;
 Le ci-devant rentier loge au cinquième étage :
 Et le faquin, qui fut autrefois son portier,
 Est son propriétaire, et demeure au premier ;
 L'autre, plus loin encor, lancé dans la carrière,
 Roule dans un beau char, il y montait derrière.

C R U S O P H I L E.

Et vous croyez, Monsieur, m'avoir déconcerté
 Avec ce persiflage et cette dignité !

Point du tout, raillez-moi ; j'ai sur vous l'avantage.
 L'homme, vous l'avez dit, a changé de visage ;
 Et de rang pourquoi pas ? c'est assez naturel,
 Et rien dans l'univers ne doit être éternel.
 Le théâtre était vieux, on en a fait un autre ;
 J'y figure à mon tour : vous avez eu le vôtre.
 Si dans votre maison je fus laquais jadis,
 Dans la mienne aujourd'hui trois laquais sont nourris.
 Je n'ai plus rien du ton de ma misère ancienne ;
 Je vous servis à table, et l'on dîne à la mienne.
 Cela ne surprend plus. Rien n'étonne à présent,
 Et rien n'est usité comme le changement.

BÉNARD.

C'est cela.

EUGÈNE.

Vous osez approuver ! ...

BÉNARD.

Point d'esclandre.
 Je conçois que ceci doit un peu vous surprendre.
 Les causes ne sont rien, je tiens aux résultats.
 Sont ils bons ? tout est dit... Après tout, ici bas
 Tout a sa période et sa métamorphose ;
 Le bouton sans éclat s'épanouit en rose.
 Parce qu'il fut chenille enfin méprise ton,
 En admire-t-on moins le brillant papillon ?
 Qu'importe ce qu'on fut ? l'essentiel est d'être :
 Quand on est riche, on est toujours bon à connaître.
 On fêtait autrefois les gens de qualité ;
 On accueille aujourd'hui les gens de quantité.

CRUSOPHILE.

Nous sommes, vous voyez, reçus dans les familles ;
 Les pères volontiers nous accordent leurs filles.
 Je fus votre valet, je yais me marier ;
 La noce est pour demain, je puis vous en prier.

EUGÈNE (à Bénard.)

Courage. Applaudissez,

SCÈNE XV.

S C E N E X V .

Les Précédens, (BOUC LIA G *paraît à la porte du fond du théâtre, et fait signe à CRUSOPHILE de sortir.*)

C R U S O P H I L E .

A u diable la visite !

C'est ce maudit gascon, qui revient un peu vite.
Vous permettez....

B É N A R D .

Je tiens à notre arrangement.
Sur moi comptez toujours, et gagnez de l'argent.

S C E N E X V I .

E U G È N E , B É N A R D .

E U G È N E .

J e croyais vous avoir détroussé sur son compte ;
Et qu'éclairé sur lui, de lui vous auriez honte.
Je ne l'inculpe plus. Mais quand je réfléchis,
A ceux dont la fortune a fait ses favoris,
Aux nouveaux Turcarts qu'elle a pris dans la boue,
Pour les porter en pompe au sommet de sa roue,
Je le dis hardiment : tout est bouleversé,
Et je commence à croire au monde renversé.
Mais vous, dont on vanta l'intégrité sévère ?

B É N A R D .

A la couleur du jour, je mets mon caractère.

E U G È N E .

Argent ! maudit argent ! tu change bien les coeurs !

B É N A R D .

Du siècle où l'on existe il faut avoir les mœurs.

E U G È N E .

Quelles mœurs ! juste ciel ! que celles de notre âge !
On a la soif de l'or, cette soif est la rage.
On n'entend plus qu'un cri, qu'un mot de ralliement ;

D

Enrichissons-nous tous , et gagnons de l'argent .
 L'état est en danger , on joue à sa ruine ,
 On spéculé sur tout , jusques sur la famine ;
 On voit se déborder un peuple de vendeurs ;
 On voit courir après un peuple d'acheteurs ;
 L'un s'efforce à tromper ; l'autre cherche à séduire ,
 Et chacun tour à tour est colombe et vampire .
 Les yeux sont fatigués d'un contraste effrayant ;
 Ici c'est l'abondance , et là le dénuement ;
 Le luxe monstrueux de la riche indécence
 Brille près les baillons de l'honnête indigence ;
 Les chants de volupté se mêlent aux sanglots ;
 Vénus a ses boudoirs , à côté des tombeaux ;
 Le brillant Silarite a cent plats sur sa table ;
 A sa porte de faim expire un misérable ;
 De tout cela dérive une société ,
 Où président l'orgueil et l'inhumanité ,
 Où le vil égoïsme a dessecré les ames
 Où l'on soumet l'estime à des calculs infâmes ,
 Où le riche fripon est seul considéré ,
 Où , dès que l'on est pauvre , on vit deshonoré ,
 Où des efféminés , sans cœur , et sans morale ,
 Aux femmes sans pudeur disputent de scandale :
 Témoin de tant d'opprobre et de corruption ,
 Je ne puis retenir mon indignation ;
 Ce qui l'augmente encore , et la porte à l'extrême ,
 C'est de voir le torrent vous entraîner vous-même ;
 Vous , mon vieux compagnon , estimable jadis ;
 Et mon cœur à besoin d'estimer mes amis .

BÉNARD.

On connaît tout cela . Ce pauvre siècle abonde
 En critiques sanglans , réformateurs du monde ,
 Qui ne réforment rien . Mais je vous dirai , moi ,
 Qu'il faut vivre d'abord ; c'est la première loi .
 Du prix de cet habit que l'on vient de me faire ,
 J'eusse acquis autrefois quelques arpens de terre ;
 Ma dépense par mois montait à cent écus ,
 Pour subsister un jour ils ne suffisent plus :
 Le cupide vendeur n'a plus de frein , d'entraves ,
 Et je paye cent sols une boîte de raves .
 Faut-il mourir de faim ? dans cette extrémité ,
 On transige par force avec la probité ;
 Ce parti n'est pas beau , c'est le plus sûr à suivre .
 Sauve qui peut . Je vis de l'abus qui fait vivre .

Sans faire le censeur hipocondre et jaloux,
Je m'en tiens au proverbe : hurlez avec les loups.

E U G È N E.

Hurlez donc. Je verraI pour moi, sans m'en surprendre,
Picard, l'heureux Picard devenir votre gendre :
Je ne m'attendais pas à rencontrer jamais,
De rival à mon fils dans un de mes valets.
Je pourrais objecter que mon fils aime Adèle,
Et que probablement mon fils est aimé d'elle ;
Picard est honnête homme : il a beaucoup d'argent ;
Je n'ai point de replique à ce grand argument.

S C E N E X V I I.

Les Précédens, CRUSOPHILE, BOUCLIAC.

B O U C L I A C.

J E vous suis comme l'ombre. A vous je me cramponne :
Me parler de détails ! sources de la Garonne.
Ces messieurs jugeront.

C R U S O P H I L E.

Paix donc.

B O U C L I A C.

Je parlerai.
Messieurs, votre arbitrage, et je m'y soumettrai ;
J'ai fait avec monsieur une petite affaire,
En savon Marseillois de qualité première ;
J'ai des principes, moi. Je ne suis pas de ceux
Qui vendent de la drogue, et sont peu scrupuleux.

C R U S O P H I L E.

Laissons la qualité.

B O U C L I A C.

La marchandise est belle.

Eh donc ! il en convient... Reste une bagatelle,
C'est le solde : et je viens, pour prix de mes savons,
Réclamer à Monsieur huit petits millions :
Il a l'échantillon, ainsi que la facture :
J'ai son petit billet avec la signature ;
Je connais le tranchan, comme on mène cela ;
Il comptait sur la hausse, et la baisse arriva :
Le petit cette fois a compté sans son hôte,

J'en suis au désespoir ; mais ce n'est pas ma faute,
Si ce mandit savon , pas encore payé ,
De prix au cours du change est tombé de moitié.

B É N A R D.

Comment ! serait-il vrai?...

C R U S O P H I L E.

Cette baisse est étrange ;
Mais je n'en puis douter ; j'ai la feuille du change.

B É N A R D.

Vous disiez qu'on gagnait toujours trente pour cent ,
De bénéfice au moins sur tout ce quel on vend ;
(à part) J'allais m'associer. Ma foi , lorsque j'y pense ,
J'allais faire peut-être une grande imprudence.

B O U C L I A C , à E U G È N E .

Que dit le citoyen ?

E U G È N E .

Sur de pareils débats ,
Entre vous deux , Messieurs , je ne prononce pas ;
Il a fait son métier , vous avez fait le vôtre ;
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'un voleur vole l'autre.

B O U C L I A C .

Je ne conteste pas ici des qualités ;
Mais on ne paye pas. Je prends mes sûretés ;
J'y vais de bonne foi : j'agis en galant homme ,
Je retiens mes savons pour moitié de la somme .
Monsieur a dans Vincennes un fort joli logis ;
Pour la moitié qui reste , eh donc ! je le saisis .
On ne perd jamais rien à faire des affaires ,
Avec les citoyens qui sont propriétaires .
J'en parlerai tantôt avec tous mes croupiers :
Voici , je pense , encore un de vos créanciers .

S C E N E X V I I I .

Les Précédens , M I C H E L .

M I C H E L .

M^e voici. Serviteur. Sais tu ce qui se passe ?
Que le sucre de prix est tombé sur la place ?

Cela dérange encor quelques combinaisons.

M I C H E L.

Au marché de tantôt tu perds deux millions ;
C'est douze cependant que tu pairas, sans doute.

B E N A R D.

Peste ! comme il y va : c'est une banqueroute.

M I C H E L.

Je n'en sais rien encor. Citoyen, paye-t-on ?
Vous n'en devez pas moins, soit qu'on vous livre ou non.

C R U S O P H I L E.

A ce revirement aurais-je dû m'attendre ?

M I C H E L.

Pourquoi pas ? tout est fait pour monter et descendre ;
Ici l'on se ruine : ailleurs on s'enrichit.

B O U C L I A C.

Cela fait la navette, et tout n'est pas profit.

M I C H E L.

J'ai peu de temps à perdre, et peu de patience,
Faut-il au citoyen donner une quittance ?

C R U S O P H I L E.

Quelle position !

M I C H E L.

Ton regard est baissé,
Et ton maintien, Picard, est décontentance.
Je t'explique. Comptant sur un gain usuraire,
Tu croyais avoir fait une excellente affaire,
Et que le cours croissant dans sa progression,
Devait te faire au moins gagner un million.
Tu payais le vendeur pour lequel je stipule,
Avec les fonds fournis par l'acheteur crédule ;
Une baisse soudaine a rendu tes calculs
Inutiles et faux, et tous tes profits nuls.
On ne te plaindra pas de ta chute subite ;
Tout le monde va dire : il a ce qu'il mérite :
Je garde ton billet... Bon jour, en temps et lieu,
Mes commettans verront à se pourvoir. Adieu.

(Fausse sortie.)

L'A G I O T E U R.

Vous fûtes riche un jour, un revers vous assomme.
Il vous fallait, Picard, demeurer honnête-homme ;
Je vous ai dit, Monsieur le ci-devant laquais,
Que le bien mal acquis ne profitait jamais.

S C E N E X I X.

Les Précédens, excepté M I C H E L.

C R U S O P H I L E.

L e temps peut devenir serein après l'orage;
Une planche suffit pour sauver du naufrage.
Le citoyen veut-il encor s'associer ?

B É N A R D.

Ma fille, citoyen, n'est plus à marier,
Je vous baise les mains.

C R U S O P H I L E.

Mon état est critique ;
Reprenez-moi, Monsieur, pour votre domestique.

E U G È N E.

Allez chercher ailleurs.....

B O U C L I A C.

Vous voilà ruiné !
Qu'y faire ? il faut bien perdre après avoir gagné ;
Mais point de désespoir. Je veux vous être utile,
Je fais encor donner le coup de peigne en ville.
J'ai besoin d'un garçon qui coiffe, et rase un peu,
Je vous donne, mon cher, la préférence. Adieu.

(Il sort,)

C R U S O P H I L E.

La fortune en passant a daigné me sourire ;
J'eus ses faveurs un jour, elle me les retire ;
Au métier que je fis plus d'un se leurrera,
Plus d'un travail encor pour en arriver là.

(Il sort.)

S C E N E X X et dernière.

E U G È N E , B E N A R D .

E U G È N E .

Qu'e ceci vous détrompe enfin et vous éclaire !
 Le sort qu'éprouve ici cet homme , je l'espère ,
 Sera bientôt commun à ceux qui , comme lui ,
 Par d'indignes moyens prospèrent aujourd'hui ;
 Ils croient éléver un monument durable ;
 Il tombera demain , sa base est sur le sable .
 Le crime a des succès , mais ils ne durent pas :
 On voit , comme l'éclair , passer les scélérats .
 Ils triomphent encor les parvenus coupables ;
 Mais la peine à pas lents poursuit les misérables :
 Du sang des citoyens malheureux , éplorés ,
 Engrassez-vous , vautours , vous le regorgerez ;
 Elevez , éta yez , à force de bassesses
 Le monstre scandaleux de vos viles richesses .
 Le Colosse sur vous va crouler en débris ,
 Tombés sur le fumier , vous y serez maudits :
 De l'arbre dévoré dans ses fleurs printanières ,
 Tombez , disparaïssez , chenilles éphémères :
 Il faut qu'on vous écrase , on vous écrasera ;
 Et dessecré par vous , l'arbre reproduira .

B E N A R D .

Je suis désabusé . La plus courte folie
 Est toujours la meilleure , et la mienne est finie ;
 Je renonce à l'appât qui m'avait ébloui ;
 Pardonnez-moi mes torts , mon cher et vieil ami .
 Unissons nos enfans ; c'est le bonheur du vôtre ,
 C'est le bonheur du mien , il deviendra le nôtre !

E U G È N E .

L'or ne le donne pas . Sachons borner nos vœux ;
 Soyons justes et bons , et nous serons heureux .

F I N .

200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

